MINISTERE DE LA CULTURE
ET DU TOURISME

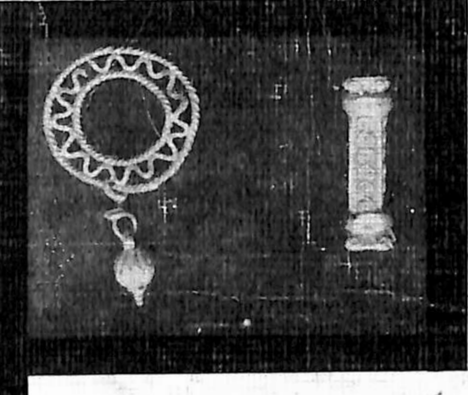
Collections du Musée du BARDO

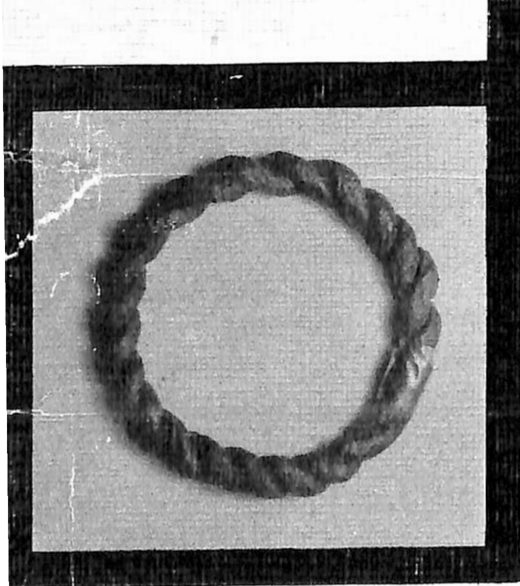
ALGER
1984

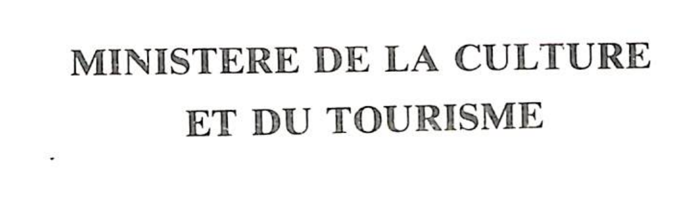


le trésor de tin hinan

Abalessa







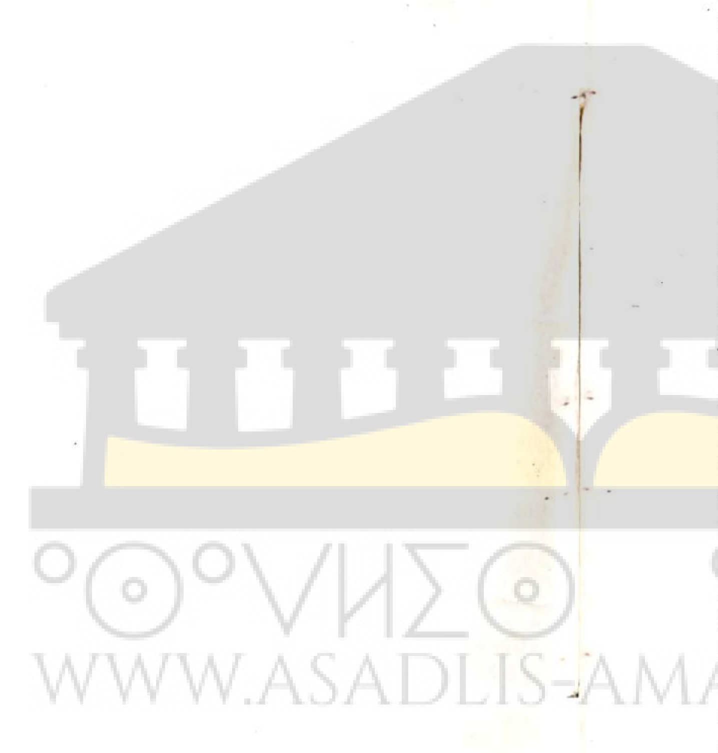
le trésor de tin hinan

Abalessa

Texte : F.Z. Mataoui

I – LES LEGENDES

Sur une colline de l'oued Abalessa et à 80 km de Tamanrasset à l'angle Sud-Ouest de la koudiat du Hoggar, à une altitude de 914 m, se trouve une construction en pierres sèches. Il s'agit d'un mausolée royal que les habitants de la région, les touareg désignent sous le nom de : *"Tombeau de Tin Hinan"*.



Tin Hinan est chez les touareg un personnage historique puisqu'elle est considérée comme l'ancêtre maternelle de toutes les tribus nobles et la première reine du royaume touareg. Sa légende a été fidèlement conservée dans les traditions touareg. Suivant la tradition la plus connue, Tin Hinan serait musulmane, elle aurait quittée le Tafilalet, région située au Sud de l'Atlas marocain où elle était née pour se rendre au Hoggar. Le récit de son histoire a été transcrit par Léon Lehuraux de la manière suivante [1] : "Lorsque l'illustre Tin Hinan vint du Tafilalet au Hoggar, accompagnée de sa fidèle servante Takamat et d'un certain nombre d'esclaves, elle était montée sur une superbe chamelle blanche et avait emporté du pays des brabers de nombreuses charges de dattes et de mil. Mais la route jusqu'au Hoggar était longue, les jours succédaient aux jours sans faire apparaître le terme du voyage. Les vivres commençaient à s'épuiser et bientôt, la faim devint si pressante que la caravane fut menacée dans son existence. Heureusement un jour, ayant aperçu sur le sol une infinité de petits monticules, formés par des fourmillères, Takamat fit accroupir son méhari, puis aidée des esclaves noirs, s'empressa de ramasser le grain péniblement emmagasiné par les fourmis et alla offrir sa récolte à sa maîtresse qui ainsi qu'il sied à une femme de haut rang, n'avait pas quitté sa selle. Cette nouvelle manne du désert, permit à la petite troupe de continuer sa route et d'arriver saine et sauve au Hoggar. Et l'on dit que pour célébrer le souvenir de cet incident, les Imrads Dag Rali et les Kel Ahnet, descendants de Takamat, paient tous les ans, la touissé (impôt) aux touareg de race noble, fils de Tin Hinan".

Une fois arrivées au Hoggar, Tin Hinan et Takamat se trouvèrent des époux et s'établirent à Abalessa. Tin Hinan aurait eu une fille, d'où les Kel Rella, nobles touareg tirent leur origine et Takamat mit au monde deux filles dont descendent les Dag Rali et les Aït Louaien.

Dans un autre récit, Tin Hinan aurait eu trois filles portant chacune un nom totémique : *"Tinert"* l'antilope, l'ancêtre des Inemba, *"Takentot"* la gazelle, l'ancêtre des Kel Rella et *"Tamerouält"*, l'ancêtre des Iboglan.

Une histoire moins célèbre considère le tombeau dit de Tin Hinan comme un ancien fortin ou une kasbah construite par un chef *"Roumi"*, un byzantin du nom de Jalouta qui habitait le Hoggar. A l'arrivée des musulmants, Jalouta dû abandonner Abalessa pour se rendre à Es-Souk dans l'Adrar, d'où il fut chassé. Voulant rejoindre le Hoggar une seconde fois, il fut tué. Après sa mort, ses soldats s'établirent au Hoggar et épousèrent des femmes du pays. Les Imessiten, serfs de la fraction des Dag Rali seraient leurs descendants actuels. Tin Hinan venue du Tafilalet n'habitât que plus plus tard le Ksar abandonné où elle fut inhumée.

La légende de Tin Hinan, la reine du Hoggar et l'ancêtre des touareg nobles, avait depuis longtemps déjà dépassé les frontières du Hoggar. Les hypothèses les plus délirantes ont été émises, dont une bonne partie tournait autour de l'Atlantide (2).

Le roman de Pierre Benoit, paru en 1918 sous le titre de l'Atlantide, nous montre deux officiers français captifs d'une reine de légende descendante des Atlantes et vivant dans un palais au cœur du Hoggar. Il est certain que cette Antinéa n'a existé que dans l'imagination d'un romancier, mais de nombreux explorateurs sont partis alors à sa recherche et à la recherche de la mystérieuse île de l'Atlantide. Bien que le roman de Pierre Benoit préludait à la découverte du mausolée de Tin Hinan qui allait se faire six années plus tard, tout rapprochement avec l'Atlantide Platonicienne demeure parfaitement gratuit.

II – POINT DE VUE DE L'ARCHEOLOGIE

En 1925, une mission franco-américaine entreprenait pour la première fois la fouille du tombeau dit de Tin Hinan. Les circonstances de la découverte sont assez connues pour avoir fait l'objet de nombreux articles parus dans les journaux de l'époque.

Avant les fouilles, le monument avait l'aspect d'un énorme massif de pierre, un Redjm. Une fois dégagé entièrement, les dimensions de l'édifice étaient bien modestes. 26m25 de grand axe, 23m75 de petit axe avec une élévation de 4 mètres. L'entrée du monument s'ouvre à l'Est. Le plan s'organise autour de deux chambres centrales qui jouent le rôle d'antichambres et qui communiquent entre elles. Un réseau de pièces s'ouvrent de chaque côté de ces deux chambres. La superficie moyenne des chambres est de 3 à 4 mètres carrés.

Au sud de la chambre 7 s'ouvrent les chambres 3 et 4. Ces deux chambres communiquent entre elles (3).

Au nord, elle donne sur une chambre de grande dimension, la chambre 11 qui elle, mène à deux autres chambres, la 10 et la 9.

A l'ouest de la chambre 6, se trouve la chambre 5 et au Sud la chambre 2. Ces deux chambres s'ouvrent sur la chambre 1 qui est la chambre funéraire, celle qui renfermait la sépulture attribuée à Tin Hinan. Le corps se trouvait dans une fosse creusée dans le sol de la chambre 1. Cette fosse avait les dimensions suivantes : 2m30 de longueur, 1m40 de largeur et 1m50 de profondeur. Elle était recouverte par six dalles de très grandes dimensions. L'ensemble des chambres est entouré d'un mur d'enceinte dont l'épaisseur varie de 1m30 à 4 mètres.

A l'angle sud-ouest du mausolée, existait à l'origine tout autour de la chambre 1 un couloir. Il prenait naissance dans la chambre 2, contournait la chambre funéraire et aboutissait à la chambre 5. Ce couloir permettait de tourner autour de la chambre funéraire sans y pénétrer, ou de rentrer dans la chambre funéraire par une ouverture et de sortir sans être obligé de revenir sur ses pas. Cet aménagement présentait un avantage dans le déroulement du culte funéraire qui consiste en une procession autour de la chambre funéraire. La pratique de la déambulation lors de la visite aux saints, existe encore de nos jours chez les populations du Maghreb.

Les chambres 2 et 5, à la différence des autres chambres du tombeau, présentaient des aménagements intérieurs inconnus dans d'autres monuments funéraires. Il s'agit d'un autel rectangulaire en briques blanchies à la chaux ayant servi à des sacrifices et la découverte au moment des fouilles d'un objet en cuivre en forme de cornet prolongé (4) par un tube étroit qui a pu servir à des libations (5).

L'espace qui servait de déambulatoire autour de la chambre funéraire a été comblé à une période qui n'a pas été déterminée, ainsi que l'accès de la chambre 5 (schéma : plan du mausolée). Sous les énormes dalles découvertes dans la chambre 1 se trouvait le squelette attribué à Tin Hinan. Ce squelette était couché sur le dos, tourné vers l'Est, les jambes et les bras légèrement repliés. Il reposait sur les restes d'un meuble en bois sculpté, une chaise ou un lit d'apparât et il était recouvert de fragment de cuir rouge. Plusieurs bijoux accompagnaient la sépulture, des bracelets en or, en argent, des perles de cornaline et d'agate, une statuette, des noyaux de dattes, des graines et d'autres objets précieux que nous décrirons plus loin.

Aussitôt après la découverte en 1926, le mobilier funéraire et le squelette furent transportés à New-York pour y être exposés et en 1934 à Paris au musée de l'Homme, à l'occasion d'une exposition sur le Sahara. Depuis, l'ensemble du trésor à quelque exception près, fut remis au musée du Bardo d'Alger et c'est là qu'il se trouve encore aujourd'hui. Comme tous les grands monuments funéraires du Maghreb, le tombeau de Tin hinan a servi de centre à une petite nécropole. Au cours de la campagne de fouille de 1934, cette nécropole fut fouillée et douze tombes ont été mises au jour. Il s'agissait de sépultures en forme de petites tours, dont la partie supérieure est fermée par des dalles régulières. Mis à part une tombe où fut découvert le corps d'un enfant, les autres tombes contenaient chacune un squelette couché sur le côté droit, la tête orientée soit vers le Sud, soit vers l'Est. Aucun dépôt funéraire n'accompagnait ces sépultures. Les tombes sont régulièrement disposées et placées à équidistance du tombeau principal. La disposition de ces tombes, leur unité en ce qui concerne les rites funéraires et leur type de construction nous laisse penser qu'elles sont à peu près contemporaines du tombeau de Tin Hinan. Seraient-elles les tombes des Imrad, les esclaves qui accompagnaient Tin Hinan ?

III – CHRONOLOGIE ET INTERPRETATION

Le monument :

Le récit qui considère le tombeau de Tin Hinan comme un fortin de l'époque romaine ou byzantine, est une fantastique hypothèse qui n'a pas reçu l'ombre d'une confirmation scientifique.

Certes, la présence d'un aussi grand monument dans une région où la construction en pierre est pratiquement rare, provoque une certaine impression, mais l'étude comparative de cet édifice avec les autres monuments de même type connus dans le Nord du Maghreb, nous permet d'affirmer que cette construction est bien un monument funéraire et a été conçu comme tel dès l'origine. Il s'apparente aux grands monuments funéraires tels le Médracen dans la région de Batna, le Tombeau dit de la Chrétienne à Tipaza et les Djeddars de la région de Frenda (Tihert).

Ce type de monuments se retrouve également dans le Rarb au Maroc, le mausolée de Sidi Slimane et dans le Tafilalet d'où la légende fait venir Tin Hinan.

Comme la plupart des monuments funéraires protohistoriques, l'entrée unique du monument est ouverte à l'est et donne directement sur une vaste salle qui joue le rôle d'antichambre. C'est un peu le plan de l'habitation méditerranéenne. Les aménagements rencontrés dans la construction nous permettent de classer ce monument parmi les monuments à déambulatoire, connus dans le Nord du pays bien que le plan en varie un peu : déambulatoire circulaire au Tombeau dit de la Chrétienne à Tipaza, déambulatoire double dans le grand Djeddar de Ternaten à Frenda et beaucoup plus simplifié dans le Médracen près de Batna.

La présence de nombreuses chambres, nous permet également de classer ce monument parmi les monuments à chambres ou à chapelles connus dans le Tafilalet en Maurétanie.

La juxtaposition de ces deux types dans le monument de Tin Hinan, donne à ce mausolée une très grande originalité, accentuée par son éloignement des centres de diffusion de ces deux types. A déambulatoire au nord et à chapelle au sud à l'exception des Djeddar. Il nous est ainsi permi d'affirmer sans conteste, que le mausolée dit de Tin Hinan appartient à la longue tradition des monuments funéraires protohistoriques du Maghreb.

Le mobilier funéraire :

Dans la chambre funéraire, les archéologues ont mis au jour un très riche mobilier funéraire. L'étude de ce mobilier nous a permi de distinguer deux lots de bijoux. Un premier lot constitué essentiellement par des bracelets d'or, d'argent et de fer de facture africaine, et un second lot réunissant des pièces suggestives d'un travail plus méditerranéen et gréco-romain en particulier. Il s'agit d'une lampe en terre cuite sur laquelle est sculptée une victoire ailée. Ce type de lampe n'a plus été fabriqué après le IIIe siècle de notre ère. Une perle en or de forme quadrangulaire décorée de spirales. Ce bijou est bien connu dans l'orfèvrerie gréco-romaine particulièrement au IIIe siècle, des pièces semblables ont été découvertes à Ténès.

Un brûle-parfum en terre cuite, ce même type de brûle-parfum a été également trouvé en Libye dans une tombe datée du IVe siècle.

Enfin l'élément le plus important dans ce lot d'objet est une empreinte de monnaie. Il s'agit d'une feuille d'or obtenue par frappe avec une monnaie de bronze. Cette empreinte a été émise entre 308 et 324 sous le règne de l'empereur Constantin Le Grand.

L'étude de ces pièces et leur comparaison avec des pièces de même type découvertes dans des sites mieux connus, nous fournit sinon une précision chronologique, du moins un faisceau de présemptions pour dater les origines du mobilier funéraire.

Les pratiques funéraires

Dans la nécropole comme dans le tombeau, les types d'inhumation sont les mêmes. Les corps découverts sont généralement couchés sur le côté, les jambes légèrement fléchies en flexion forcée, la tête et les pieds orientés de façon variable, face le plus souvent tournée vers l'Est, les bras allongés ou avant-bras passant sous les jambes. Inhumation à 50 cm ou à 1 m dans des fosses recouvertes de dalles ou dans des caissons formés de dalles. Le squelette attribué à Tin Hinan était également dans la position fléchie, mais couché sur le dos. Il était recouvert de cuir et accompagné d'un dépôt d'objets précieux. Ainsi les pratiques funéraires, celles du tombeau principal et de la nécropole, sont incompatibles avec les pratiques funéraires islamiques et sont bien antérieures à l'Islam.

A ces différentes observations, s'ajoute la datation au carbone 14 des fragments de bois sur lesquels reposait le squelette. Celle-ci est 470 de notre ère. Jusqu'à nouvelle preuve, il nous est permi de soutenir que le mobilier funéraire, comme le monument funéraire, datent d'avant l'Islam.

IV – TIN HINAN

Du point de vue linguistique, Tin Hinan serait un sobriquet, en Tamahaq, la tente se dit *"Ehen"* et au pluriel *"Inahen"*.

Tin Hinan peut également vouloir dire celle des chambres, s'il s'agit du personnage inhumé dans le tombeau construit.

Selon une interprétation récente, ce sobriquet s'applique à une personne qui ne quitte jamais le campement en raison d'un handicap. Ouanhinan se dit pour un homme et Tin Hinan se dit pour une femme.

Dans son "Histoire des Berbères", Ibn Khaldoun fait allusion à une certaine "Tiksi la boîteuse" comme étant l'ancêtre des Touareg Houara.

Du point de vue scientifique et, d'après les mensurations auxquelles s'est livrée M.C. Chamla sur le squelette de Tin Hinan, les caractéristiques suivantes ont été relevées : "Elle avait les épaules larges, de petits pieds et une stature très élevée (1m72 à 1m75). Elle avait une lombarthrose localisée à droite et qui devait l'obliger à boîter. Il y a une déformation au niveau des vertèbres".

DESCRIPTION DES OBJETS DANS LE TOMBEAU DE TIN HINAN

A1 : Bracelet en or, fermé, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 170 g
DI : 60 mm
E : 9 mm

A2 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 280 g
DI : 70 mm
E : 10 mm
O : 20 mm

A3 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 249 g
DI : 61 mm
E : 9 mm
O : 2 mm

A4 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 182 g
DI : 63 mm
E : 7 mm
O : 12 mm

A 5 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 172 g
DI : 60 mm
E : 7 mm
O : 3 mm

A 6 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 182 g
DI : 63 mm
E : 8 mm
O : 14 mm

A 7 : Bracelet en or, ouvert, à grains lisses alternés de grains ciselés :
Dimensions : P : 172 g
DI : 60 mm
E : 6 mm
O : 3 mm

A 8 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 83 g
DI : 60 mm
E : 8 mm
O : 18 mm

A 9 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 80 g
DI : 60 mm
E : 8 mm
O : 25 mm

A10 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 80 g
DI : 60 mm
E : 8 mm
O : 17 mm

A11 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 110 g
DI : 65 mm
E : 8 mm
O : 23 mm

A12 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 110 g
DI : 65 mm
E : 8 mm
O : 24 mm

A13 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 90 g
DI : 60 mm
E : 5 mm
O : 7 mm

A14 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 89 g
DI : 58 mm
E : 5 mm
O : 4 mm

A15 : Bracelet en argent, ouvert, à grains unis :
Dimensions : P : 110 g
DI : 60 mm
E : 8 mm
O : 10 mm

A16 : Bracelet en fer, fermé, le jouc est formé d'une torsade de deux fils de fer grossiers, la torsade est continue, la partie où le bracelet fermé est légèrement aplatie :
Dimensions : P : 150 g
DI : 70 mm
E : 10 mm

A17 : Bracelet en fer, fermé, tressé :
Dimensions : P : 60 g
DI : 80 mm
E : 5 mm

A18 : Bracelet en fer, fermé, simple, forme aplatie :
Dimensions : P : 60 g
DI : 50 mm
E : 7 mm

A19 : Pendentif en or, formé de deux anneaux concentriques entre lesquels se trouve un fil ondulé en filigrane simple, une perle est attachée par une chaîne à l'anneau extérieur :
Dimensions : P : 3 g
DI : 15 mm
L : 45 mm y compris la perle

A20 : Etui en or, en forme de pilier, décoré de spirales. Ce type de perle est assez bien connu dans l'orfèvrerie gréco-romaine au III[e] siècle.
Trésor d'Antinoë en Egypte.
Trésor de Ténès. *Cf. Hemgon, "Le Trésor de Ténès"*.
Dimensions : P : 2 g
L : 29 mm
E : 8 mm

A21 : Stylet en argent, à la forme effilée, aplatie et sobrement décoré de cercles et de traits :
Dimensions : L : 80 mm

A22 : Perle en plâtre mêlé d'argile, de forme ovale :
Dimensions : L : 56 mm

A23 : Petit anneau en or, de forme bien arrondie, sans décor :
Dimensions : DI : 11 mm

A24 : Anneau en or, de forme aplatie :
Dimensions : DI : 13 mm

A25 : Boucle d'oreille en or, portant une perle :
Dimensions : DI : 15 mm

A26 : Perle en or :
Dimensions : H : 13 mm

A27 : Perle en or, en forme de fleur, formée par 5 petites boules d'or.

A28 : Perle en argent.

A29 : Perles d'agate et de cornaline.

A30 : Empreinte de monnaie, feuille d'or très mince en très mauvais état. Son étude a permi de reconnaître qu'elle est de l'époque de Constantin l'empereur romain.

A31 : Lampe en terre cuite. Sur la face antérieure, on distingue une victoire ailée. L'anse est brisée, mais on peut voir qu'elle est perforée.

A32 : Fragments de vase de verre orné de dessins géométriques très simples.

A33 : Brûle-parfum à grande anse. Le décor est très simple, trois profondes incisions entourent l'orifice, tandis que l'anse porte deux séries de croisillons séparées par une longue incision intéressant toute la longueur. Ces incisions furent remplies d'une pâte d'ocre rouge, le reste de la poterie est polie.

A34 : Statuette en plâtre : petite statuette de forme stylisée, aux formes grasses, portant à la hauteur de la tête un trou de suspension bi-conique.

A35 : Tessons de céramique de couleur grise avec un décor incisé.

A36 : Armes en fer.

A37 : Clous en fer.

A38 : Fragments d'œuf d'autruche.

A39 : Débris de cuir.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes, la présence de ce monument dans cette région révèle l'existence d'une culture locale très avancée.

Le trésor de Tin Hinan est un mélange de caractères locaux avec des influences méditerranéennes. De ce lot d'objets, on déduit l'emploi de l'or dans le Sud qui nous renseigne sur la richesse originel et le développement de l'orfèvrerie dans l'extrême Sud de notre pays durant l'antiquité.

Il n'est pas étrange pour nous de découvrir dans cette région des objets d'origine différentes dont certains de facture méditerranéens sont le résultat des échanges commerciaux entre le Sud et le Nord.

Les bijoux en or massif (bracelets) non seulement témoignent du raffinement atteint par l'artisanat local, mais nous permettent de reconstituer certains éléments de la civilisation antique dans le Sud et les relations commerciales avec le Nord.

La découverte d'objets de cette valeur permet de réaliser le rôle joué par le Sud dans le commerce et les échanges culturels Nord-Sud dans l'antiquité, importance qui, jusqu'à ce jour, n'est pas assez mise en valeur. Dans ce sens, nous avons cru que la présentation de cet ensemble au public pouvait contribuer à réactualiser et poser les reliefs de la participation active du Sud dans cete phase des relations avec la Méditerranée.

(1) Léons Lehuraux, *"Sur les pistes du désert"*, Paris, 1928.

(2) L'Atantide : Ile hypothétique, jadis engloutie et qui a inspiré depuis Platon de nombreux récits légendaires.

(3) Nous avons conservé la numérotation du plan relevé au moment des fouilles par M. Reygasse.

(4) G. Camps, *"Le tombeau de Tin Hinan à Abalessa"*, Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, t. XXIV (1er et 2e semestre 1965), p. 65.

(5) Libation : action de verser un liquide en l'honneur des dieux ou du défunt.

BIBLIOGRAPHIE

– Camps (G) 1965
Le tombeau de Tin Hinan à Abalessa, Trav. I.R.S., t. XXIV, pp. 65-83.

– Camps (G) 1974
L'âge du tombeau de Tin Hinan, ancêtre des Touareg du Hoggar.
Zéphirus, Univers de Salamanca, t. XXV, pp. 497-516.

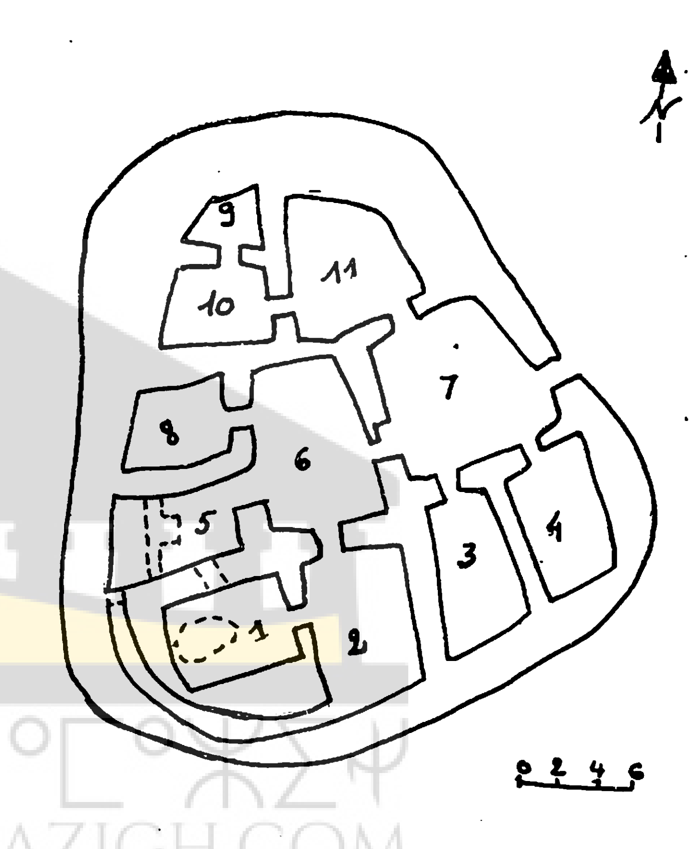
– Gautier (E.F) et Reygasse (M) 1934
Le monument de Tin Hinan, A. AC. Soc. Col., t. III, 1934.

– Gast (M) 1973
Témoignages nouveaux sur Tin Hinan, ancêtre légendaire des Touareg de l'Ahaggar, Rév. occ. Musulman et Médit., 13-14, pp. 395-400.

– Reygasse (M) 1940
Fouilles de monuments funéraires de type "chouchets" en relation avec le tombeau de Tin Hinan, mélanges Doumergue, Oran, Fouquet, 1940.

– Reygasse (M) 1950
Notes numismatiques à propos du tombeau de Tin Hinan, Libyca, t. III, pp. 179-183.

Plan du monument de Tin Hinan
(d'après G. Camps)



Chambre 1 : contenant la tombe de Tin Hinan

Chambres 2 et 5 avec mobilier